

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46864

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Frühgeschichte der europäischen Stadt im 11. Jahrhundert, hg. von Jörg JARNUT und Peter JOHANEK, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 1998, XIV–386 p. (Städteforschung. Reihe A Darstellungen, 43).

Le très actif ›Institut pour l'histoire comparative des villes‹ à Munster en Westphalie avait invité en 1989 à un colloque consacré aux débuts de l'histoire urbaine européenne et plus précisément à celle du XI^e siècle qu'on peut considérer comme moment décisif dans le processus d'émergence du phénomène urbain. Malheureusement le volume qui publie 21 des communications qui y avaient été présentées ne reflète pas nécessairement l'état de la question à l'échelle européenne à un moment donné, car le long délai entre le colloque et la parution des actes en 1998 a été différemment utilisé par les auteurs sans qu'ils l'annoncent nécessairement dans leur contribution: les uns ont maintenu leur texte original, les autres l'ont retravaillé en tenant compte des études parues entretemps, tous ne clôturant pas au même moment.

Les contributions concernent pratiquement toutes les régions d'Europe: Empire romain-germanique (Ekkehard MÜLLER-MERTENS, Gerhard DILCHER), Italie (Renato BORDONE), Lombardie (Pierre RACINE), Milan (Hagen KELLER), Bourgogne et Piémont (Giuseppe SERGI), Maine, Anjou, Bretagne (André CHÉDEVILLE), Espagne chrétienne (Luis A. GARCÍA MORENO), Lotharingie supérieure (Jean-Luc FRAY), Cologne (Franz-Reiner ERKENS), Alpes autrichiennes (Franz-Heinz HYE), Angleterre (Susan REYNOLDS), Irlande (Anngret SIMMS), Danemark (Thomas RIIS), territoires entre Elbe et Oder (Joachim HERRMANN), Bohême (Ivan HLAVÁČEK), Poméranie (Winfried SCHICH), Pologne (Wojciech DZIEDUSZUYCKI), Russie (Eduard MÜHLE), Empire byzantin (Jadran FERLUGA). Ces contributions régionales sont précédées d'une étude de Heinz STOOB (†) qui identifie trois facteurs essentiels qui distinguent la ville du XI^e siècle, celle des empereurs ottoniens et saliens, aussi bien de la ville antique que de la ville pleinement développée du moyen âge: 1° la ›contraction topographique‹ qui la distingue d'éventuels noyaux préliminaires dispersés, 2° la formation (plutôt que la fondation) d'une communauté juridique bourgeoise qui va développer un esprit d'entreprise tout à fait particulier, tant économique que politique, et 3° la révolution socio-économique caractérisée surtout par une plus grande liberté des déplacements ce qui explique la genèse de villes à des endroits essentiels pour la circulation. En ce sens la ville du XI^e siècle est pour Stooob un type à part et il serait erroné de trop vouloir souligner les lignes de continuité soit avec la ville antique soit avec la ville du moyen âge proprement dit. On a plus de difficultés à suivre l'auteur quand il prétend s'appuyer sur la carte (ajoutée en annexe) des centres urbains d'Europe centrale (entre la Champagne et la Pologne, la mer du nord et les Alpes) à l'époque de Henri IV.

Tous les auteurs ne se tiennent pas à cette grille d'analyse ni aux limites chronologiques et comme les éditeurs n'ont pas risqué, malgré la parution tardive, de proposer une conclusion synthétique, le présent compte rendu s'en abstiendra d'autant plus, car constater un retard progressif du phénomène urbain en allant d'ouest en est – abstraction faite de l'Irlande – n'a vraiment rien de nouveau, même si on lit avec intérêt l'étude de J. Ferluga sur les villes provinciales dans l'Empire byzantin qui arrive à la conclusion que la dichotomie villes–campagne y était bien moins prononcée qu'en occident.

Limitons-nous donc à ajouter quelques remarques inspirées de telle ou telle contribution, à défaut de pouvoir les résumer toutes. E. Müller-Mertens analyse le rôle politique et l'équipement des villes d'après l'itinéraire des rois germaniques, qui n'avaient pas de capitale comme on sait, et il est amené à distinguer nettement entre régions de proximité royale traditionnelle, où les localités palatines et les abbayes impériales avaient leur préférence, et les régions royales nouvelles où les villes épiscopales allaient servir de lieux de résidence. Cette analyse mériterait d'être appliquée aux centres urbains des princes et comtes! Elle contribuerait certainement à restaurer l'importance du facteur politique dans le développement urbain – conclusion à laquelle arrivent d'ailleurs aussi A. Chédeville pour l'est de la France

ou E. Mühle pour la Russie. De ce phénomène G. Dilcher cherche à trouver le point final, c'est-à-dire le moment où le prince perd le contrôle du développement urbain au profit de la communauté bourgeoise.

Alors que certains auteurs se limitent à décrire succinctement et individuellement le degré de développement des villes de leur aire de recherches, d'autres s'en approchent comme d'un réseau. C'est le cas pour A. Chédeville qui distingue des vagues de formation urbaine. C'est le cas surtout aussi pour J.-L. Fray qui dessine la carte urbaine de la Lotharingie supérieure d'après des critères de centralité et qui arrive ainsi à dresser une véritable hiérarchie urbaine, accentuant les facteurs culturels et religieux par rapport aux critères économiques, du moins pour l'époque étudiée. Une approche nouvelle est certainement son étude des sources narratives pour y déceler des indices d'une conscience spatiale. C'est à une analyse tout aussi rigoureuse des critères d'urbanité – qui ne sont pas tous des critères de centralité – que se livre E. Mühle à propos des villes de la Rus de Kiev grâce notamment aux résultats d'importantes fouilles archéologiques, pour présenter une vision très différenciée des origines et du degré de développement des villes dans un territoire très vaste. Il ne retient finalement qu'une demi-douzaine de centres urbains méritant le titre de ville dans un sens socio-économique alors que l'émergence d'ambitions politiques de la bourgeoisie face au pouvoir du prince n'est qu'à peine perceptible au XI^e siècle. Et dire que la Russie était jadis apparue comme pays très urbanisé...

Ce volume de synthèses régionales bien venues montre que le progrès de nos connaissances en histoire urbaine est indubitable et que la diversité des méthodes – à condition de les comparer et de les vérifier dans d'autres espaces – n'y est pas pour rien.

Michel PAULY, Luxembourg

Wolfgang SCHMID, Poppo von Babenberg († 1047), Erzbischof von Trier – Förderer des hl. Simeon – Schutzpatron der Habsburger, Trier (Auenthal Verlag) 1998, 158 p.

Traiter d'un saint, d'une sainte ou d'un personnage vénéré en tant que tel peut s'avérer un champ d'investigation très vaste, parce que d'une part ses propres interventions sur terre ne s'achèvent pas avec sa mort terrestre, et d'autre part, parce que sa vénération ne commence en général qu'à partir de son décès. Pour vraiment tirer parti de ce livre, dont le titre est plutôt vague, sur l'archevêque de Trèves, Poppon, il est donc nécessaire de savoir quel aspect se trouve réellement au centre de l'étude: il s'agit de la vénération pour l'évêque. Le personnage historique de Poppon attire l'intérêt de l'auteur surtout à travers son action pour la canonisation de Siméon, reclus dans la porte noire de Trèves, et il se propose donc comme objectif de décrire le culte des deux saints, celui de Siméon et celui de Poppon.

En conséquence, Schmid ne donne qu'un bref aperçu, trois pages, de la biographie de l'archevêque pour se consacrer ensuite, dans la première partie, à Siméon et à sa vénération. Après avoir résumé sa Vita, y compris ses miracles, rédigée par Eberwin de Saint Martin directement après la mort du saint en 1035, il présente des sources surtout de nature archéologique comme la tombe du saint dans la Porta Nigra et ses reliques, dont nous avons connaissance sans que nous les possédions encore. Il s'agit notamment d'un reliquaire de crâne, de sa calotte, d'une sandale, mais aussi de livres aussi rares qu'un lexique grec ou qu'un lectionnaire en grec, que le saint, originaire de Calabre, avait ramené d'Orient et qui fut très tôt objet de vénération. Lors de cette démonstration, l'auteur porte beaucoup d'attention aux représentations figurées du saint, par exemple à un reliquaire de Tholey du XI^e siècle ou à un manuscrit un peu plus tardif de Saint Martin de Trèves (Trèves, Stadtbibl. 1384, fol. 1). Le centre du culte de saint Siméon était le couvent placé sous son patronage: Poppon, qui avait fait canoniser le reclus directement après sa mort, fit transformer la porte noire en couvent, pour propager ensuite le nouveau culte, entre autres avec de nouvelles